

V  
A

R  
E

C  
R  
E  
R



Dans le cadre du projet de recherche, s'intitulant Valorisation et création dans l'engagement étudiant rennais (VACREER), un groupe d'étudiant·e·s issu·e·s de différentes filières de l'université Rennes 2 a réalisé des créations inspirées de leurs expériences d'engagement. Il peut s'agir, par exemple, de la création d'une association d'accompagnement à la scolarité, de la communication assurée pour une compagnie de théâtre, ou encore de permanences au sein d'un atelier de réparation et recyclage de vélos.

L'atelier de création, mené par l'artiste Ariane Kensa, les a amené à repartir de leur expérience d'engagement, pour en exprimer un regard singulier, dans la forme plastique de leur choix. L'occupation de l'espace public urbain en lien avec leur engagement a été le cadre défini par l'artiste.

Ces créations, couplées à des données issues de la recherche, nous transmettent un regard singulier sur des formes sensibles de l'engagement dans les vies étudiantes. Elles nous disent aussi ce que les étudiant·e·s retirent de ces expériences. Enfin, elles reflètent leur rapport à la création, qui permet l'expérimentation d'une autre forme d'expression, par-delà les frontières disciplinaires.

Au cours du projet, l'équipe de recherche a cherché à inventer de nouvelles méthodes pour documenter cette expérience. Les séances d'ateliers ont été filmées, deux focus groups avant et après les ateliers ont été conduits avec les étudiants ayant participé au projet et des entretiens individuels ont été menés après les ateliers.

Le projet rassemble une diversité d'acteurs qui s'intéressent à des niveaux différents à la question de l'engagement étudiant : plusieurs services universitaires (la direction des études et de la vie universitaire (DEVU), la direction d'appui à la pédagogie (DAP) le Service Vie Étudiante (SVE), l'Observatoire des parcours étudiants et de l'insertion professionnelle), une équipe de chercheur·e·s, des étudiant·e·s, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) et la coopérative Coop'Eskeemm.

Chacun est confronté à la question de l'occupation de l'espace public. Comment une perspective artistique peut-elle contribuer à stimuler un changement positif au sein d'un quartier ?

S'appuyer sur son expérience d'engagement pour imaginer des solutions, témoigner, sensibiliser en développant des concepts en lien avec l'espace public urbain en fonction d'enjeux sociaux, d'expériences, d'engagement personnel, et de son langage visuel.



De plus en plus le passant se renferme en ville, il ne voit plus ce qu'il y a autour de lui. Le but de ce travail est de donner vie à un espace inanimé, déshumanisé.

La danse permet de rompre la rigidité imposée par la ville. Comme le montre Art 13 de Phia Menard, le corps peut signifier par lui-même. Le danseur s'approprie l'endroit (Villejean), afin de créer une image signifiante. Dans ce procédé je laisse la personne interagir, se nourrir du lieu dans lequel il est, afin de produire une performance.





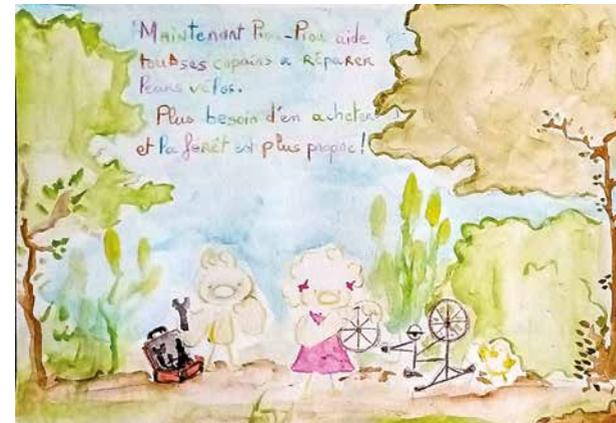
L'appareil photo agit comme un point de vue subjectif, qui prend la place du passant. Il permet de montrer que l'individu a perdu le sens du regard. L'image est le moyen visuel de rendre compte de ce phénomène, afin que plus tard le spectateur venu voir la photo s'interroge sur l'événement présent, et prenne le temps de le voir.

Mais comment redonner vie au lieu? Insuffler une autre dynamique durant l'instant par la danse et de le figer grâce à la photo, permet de revitaliser sur le moment, ainsi que sur le long terme en éduquant le spectateur à voir ce qui pour lui paraît invisible.



# Réparer son vélo

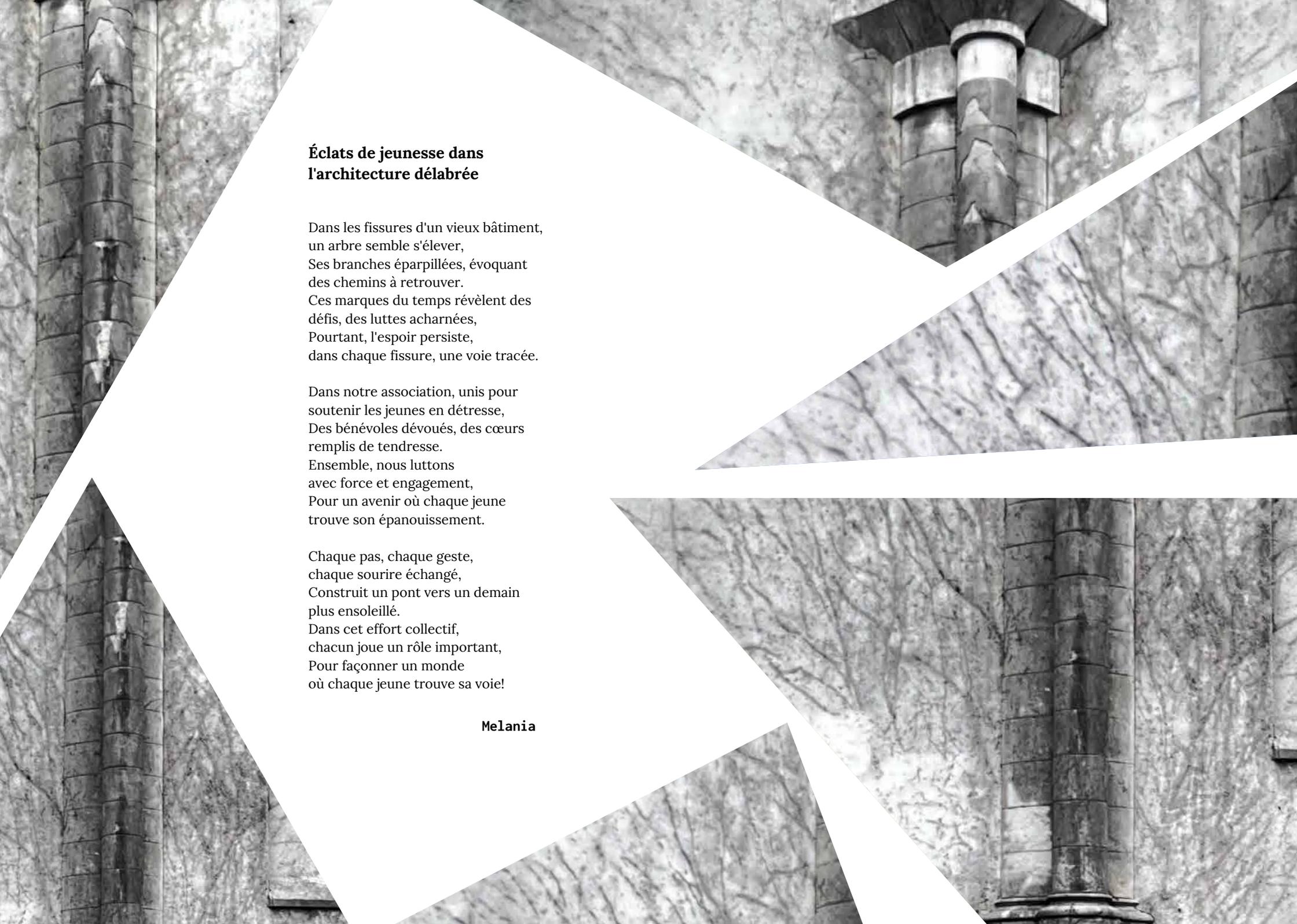




En plus de gaspiller de l'argent dans l'achat de nouveaux vélos, se débarrasser des vieux vélos développe la pollution.

La solution serait d'éduquer les plus jeunes à pouvoir avoir le réflexe de réparer et de recycler plutôt que de racheter.

Thylane



## Éclats de jeunesse dans l'architecture délabrée

Dans les fissures d'un vieux bâtiment,  
un arbre semble s'élever,  
Ses branches éparpillées, évoquant  
des chemins à retrouver.  
Ces marques du temps révèlent des  
défis, des luttes acharnées,  
Pourtant, l'espoir persiste,  
dans chaque fissure, une voie tracée.

Dans notre association, unis pour  
soutenir les jeunes en détresse,  
Des bénévoles dévoués, des cœurs  
remplis de tendresse.  
Ensemble, nous luttons  
avec force et engagement,  
Pour un avenir où chaque jeune  
trouve son épanouissement.

Chaque pas, chaque geste,  
chaque sourire échangé,  
Construit un pont vers un demain  
plus ensoleillé.  
Dans cet effort collectif,  
chacun joue un rôle important,  
Pour façonner un monde  
où chaque jeune trouve sa voie!

**Melania**



### Art de rue vibrant : la jeunesse redéfinit l'architecture urbaine

Dans les rues décorées  
de graffitis et de teintes vives,  
Se dressent des fleurs artificielles,  
semblant être captives.  
Entre les jeunes ignorés  
et ce contraste frappant,  
Notre engagement les accompagne,  
comme un guide bienveillant.

Dans cette bataille pour  
un demain plus équitable,  
Chaque bénévole contribue,  
avec une passion palpable.  
Ensemble, nous avançons,  
unis dans notre mission,  
Pour offrir aux jeunes marginalisés  
une nouvelle vision.

Melania



## Culture et architecture

Je viens du Bangladesh et c'est l'architecture qui m'a attiré ici car c'est très différent de mon pays.



Il y a un contraste entre l'ancien qui n'est plus adapté à nos modes de vie, mais qui est important pour moi, et les constructions modernes.

**Feuille obscure**



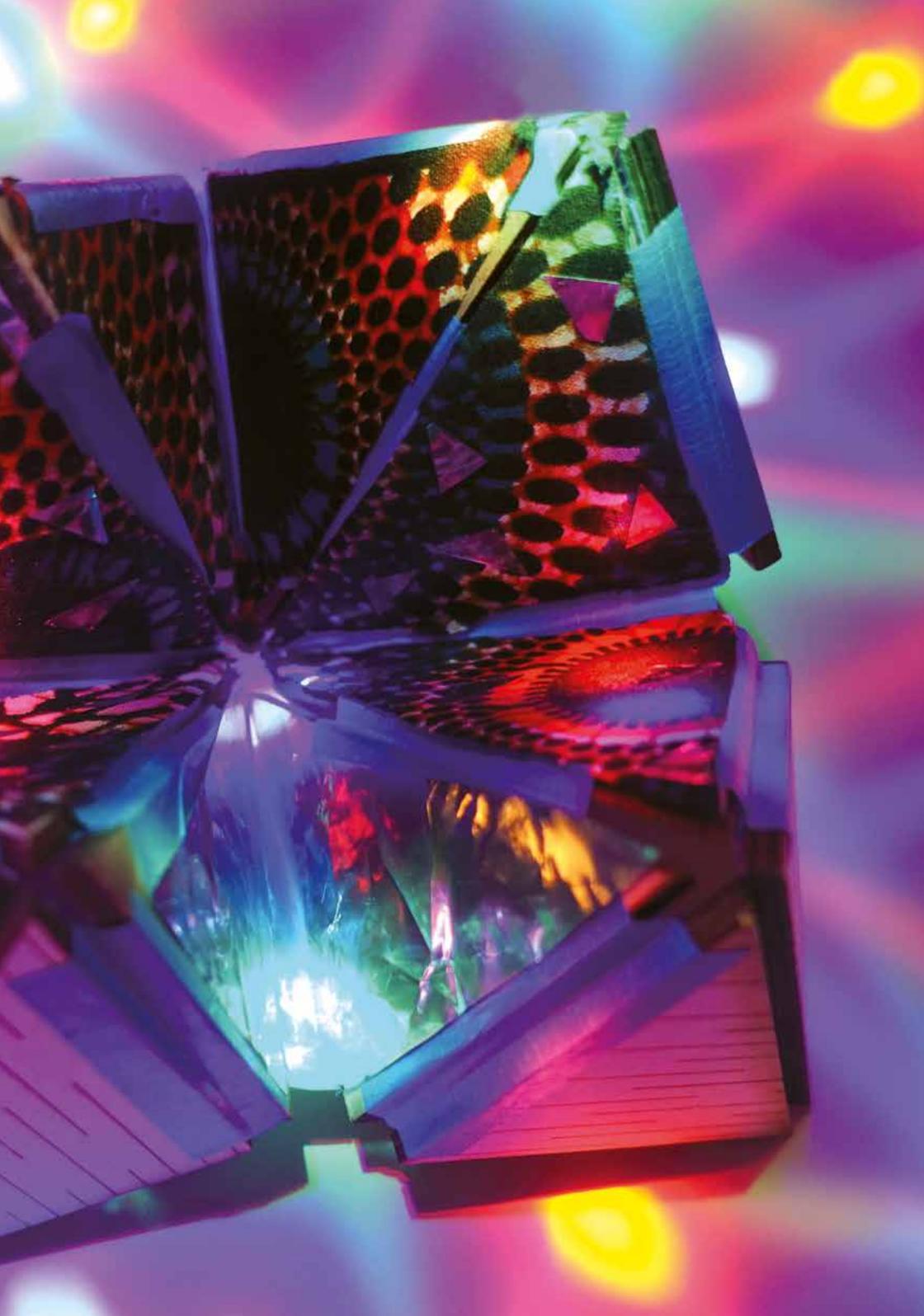
## Contrastes

« Pourquoi tu nous prends en photo, tu vis où ? Tu viens d'où ? »

Dans un lieu public, ce n'est pas normal de se faire agresser.

C'est sordide comme devenir, lieu urbanisé, sale, gris, laissé de côté, détérioré.





Je m'explique pas  
comment la réponse  
à cette agression  
est la cocotte.



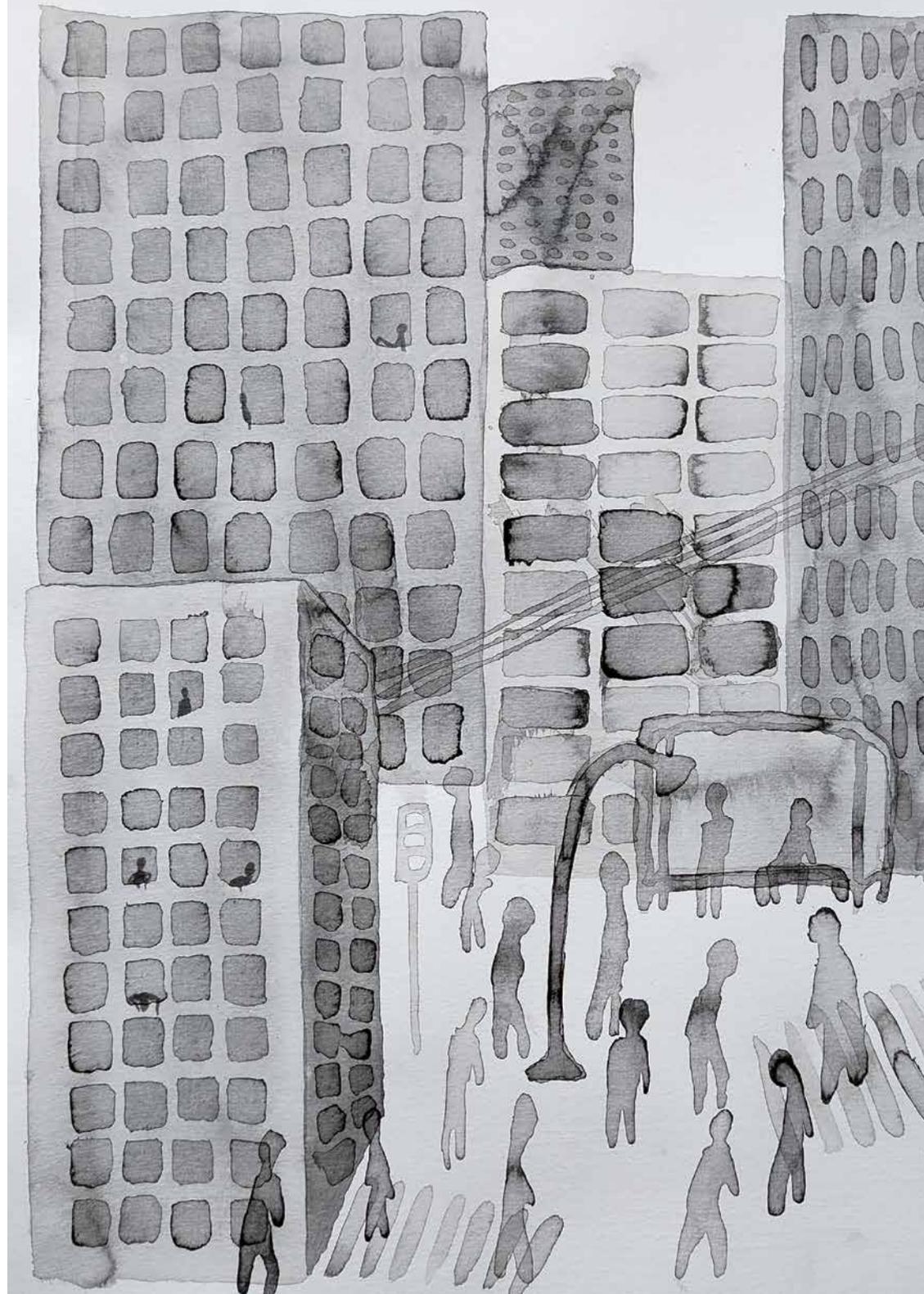
Cette cocotte montre  
les contrastes entre  
les intérieurs et les  
extérieurs.

**Slothbarber**

# C'est terne, c'est gris, c'est très minéral

J'habite à Kennedy et j'ai plus particulièrement ce quartier en tête.

Les immeubles sont blancs, gris et sales, ça donne pas envie d'y aller, c'est du béton partout. C'est très minéral.



J'emmène de la verdure dans la ville  
avec plus de chaleur, de couleur et  
plus d'interaction entre les gens.

L'idée est que les immeubles ne  
soient plus gris comme toutes les  
infrastructures de la ville, que  
l'espace public soit plus coloré  
pour que les gens communiquent.

Avoir un espace public vivant car je  
pense que l'environnement agit sur  
l'humeur des gens.





Ces trois illustrations sous la forme de dessins et d'aquarelle et avec pastels gras expriment une idée d'écologie et de transition, comment rendre les quartiers moins anxiogènes.

Zora

**Propos recueillis par l'équipe de recherche à propos des créations :**

« [...] la problématique principale, c'est que quand on est en ville, en fait, les passants regardent, mais ne s'arrêtent pas sur ce qu'ils voient. C'est-à-dire que quand on passe par un endroit, pour aller quelque part, on ne regarde pas ce qu'il y a autour. Et c'est interroger ce regard, c'est pour ça que mon projet s'appelle Voir, avec un gros un œil ici. »  
(Edmond, étudiant - cf. page 4)

« En voulant créer un livre et montrer que la réparation de vélo c'est important, ça peut aussi permettre à l'enfant d'avoir une réflexion sur le fait que réparer c'est peut-être beaucoup mieux que racheter un vélo, c'est plus économique. On arrive à apprendre et à créer du contact humain entre les deux parce qu'à la fin il arrive quand même à aider ses copains à réparer des vélos.»  
(Thylane, étudiante - cf. page 10)

« Et puis on a déambulé sur la dalle ici, sur Kennedy, mais en fait, je ne voyais pas le lien. Je ne voyais pas le lien parce que moi, j'accompagne du public qui est en difficulté et l'urbanisme, pour moi, c'est quelque chose de très froid, de très brut, qui n'a pas de sentiments, alors que les jeunes que j'accompagne, c'est comme une flamme et c'est vraiment l'opposé. Et donc, j'ai écrit, j'ai écrit, j'ai écrit, j'ai regardé les photos et c'est deux poésies qui sont sorties. »  
(Melania, étudiante - cf. page 14)

« Au début, j'avais pensé : peut-être que je vais faire les peintures ou les dessins, mais je ne savais pas comment. Finalement, avec Ariane, quand on en a parlé [...] je vais prendre des photos d'autres villes ou je vais prendre des photos sur internet. [...] J'ai mélangé l'aquarelle et le collage... Mon sujet aussi, c'était de faire un lien entre les bâtiments modernes et les bâtiments anciens.»  
(Feuille obscure, étudiante - cf. page 18)

« Je me rappelle de ce jeu qu'on avait avec mes copains et copines, c'était le jeu de la cocotte, je ne sais pas si vous voyez ce que c'est, c'est un pliage en papier en fait, et puis on dessine à l'intérieur des points de couleurs.»  
(Slothbarber, étudiante - cf. page 22)

« D'une certaine manière, le fait de rapporter de la végétation alors qu'il y a de la déforestation, c'est aussi... Ça va avec, je dirais. Pour que ce soit plus concret. C'est une contribution pour apporter justement ce changement. Oui, c'est possible. »  
(Zora, étudiante - cf. page 26)

**Propos recueillis par l'équipe de recherche à propos du projet :**

« Je me suis dit que l'espace public était un bon fil conducteur, en voyant les engagements de chacun, dont on avait parlé un peu auparavant. En déambulant dans l'espace public, comment est-ce qu'ils pouvaient représenter, exprimer leur engagement ? L'association dans laquelle ils sont, de quelles problématiques traite-t-elle ? Comment s'exprime-t-elle dans l'espace public ? L'espace public permettait de relier tout le monde. »  
(Ariane, artiste)

« Je trouve qu'ils [les étudiants] ont réussi à transformer leurs problématiques en véritable création artistique et ça c'est un cheminement sur un temps court, parce que clairement le temps n'était pas si long que ça, on ne se rend pas compte je trouve que la performance est vraiment réussie... et de produire un discours sur le cheminement qu'ils ont fait là, vraiment je trouve que c'est de très grande qualité de ce point de vue. »  
(Nadia, médiatrice)

### **Dispositif action spécifique – Commission recherche de l'Université Rennes 2**

Avec la participation de 99,98°C - structure d'ingénierie culturelle : Nadia Elhadi, de l'artiste Ariane Kensa // des services de l'Université Rennes 2 : la direction des études et de la vie universitaire (DEVU) : Lucie Melayers, Laura Mercier, Aurélie Caroff-Hervé ; la direction d'appui à la pédagogie (DAP) : Maëlle Crosse, Melania Stratulat ; le Service Vie Étudiante (SVE) : Karine Siliec, Julie Zaug, l'Observatoire des parcours étudiants et de l'insertion professionnelle (OPEIP) : Sylvie Dagorne // Centre de ressources et d'études audiovisuelles (CREA) // Edulab // d'une équipe de chercheur·ses rattaché·es au Centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique (CREAD) : Rana Challah, Agathe Dirani (coordinatrice du projet), Amélia Legavre, Maël Le Paven Jarno, James Masy, Virginie Messina, la cellule recherche de l'UFR Sciences Humaines, ainsi que les étudiant·e·s Edmond Bonneil, Béatrice Biron, Tanjim, Chowdhury, Zora Leclair, Julie Lemaire, Thylane Pochic, Melania Stratulat, Mélanie Babin et Bleuenn Lollivier // de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) : Laurent Lardeux // de la coopérative Coop'Eskemm : Yoann Boishardy.



Couverture et design graphique : arianekensa.com



CREAD



ARIANE KENSA

